

Frédéric Wickel

## **Psy toi aussi tu m'abandonnes**

Comédie en 3 actes

Le texte de cette pièce est déposé à la SCALA SARL, filiale de la SACD, sous le numéro 205120. Tous droits réservés.

### Personnages :

- **Pierre** : Psychiatriste
- **Cécilia** : Fiancée de Pierre
- **Gérard** : Ami d'enfance de Pierre
- **Mme Courtecuisse** : Patient
- **Mélanie** : fausse patiente. Actrice de renom.
- **Sissou** : Fleuriste efféminé

### Epoque et Décor :

De nos jours, dans le cabinet d'un psychanalyste

## **Acte I**

### **Scène 1** : Pierre, Mme Courtecuisse

*Le cabinet d'un psy : D'un côté de la scène, une patiente est allongée sur un divan, face au public, un psy est assis à côté équipé d'un bloc-notes et d'un stylo. De l'autre côté de la scène, se trouvent une table et des chaises.*

**Mme Courtecuisse** : Je vous ai déjà dit, Docteur, qu'à l'âge de 6 mois, je me suis échappée de mon parc à bébé et j'ai rampé jusqu'au balcon. Mes parents habitaient au 13ème étage. Si Mistigri n'avait pas miaulé pour rentrer, le destin m'aurait épargné 40 ans de souffrance.

C'est ma sœur qui recevait toujours les plus beaux cadeaux à Noël. Une année, je voulais une belle poupée blonde que j'avais remarquée dans une vitrine et j'ai eu droit à un train électrique... Je faisais exprès de le faire dérailler. *Le psy commence à donner des signes*

*d'agacement* A 14 ans, je suis tombée amoureuse d'un copain de classe mais lui ne me regardait pas, il draguait la bimbo du collègue, l'ordure !

Quand j'ai commencé à aller en boîte, les videurs refusaient souvent de me laisser entrer parce qu'ils avaient ordre de sélectionner les filles. Je devais me dissimuler derrière les copines pour qu'ils ne voient pas ma tête. De toutes façons, je ne dansais jamais, personne ne m'invitait. C'est à cette époque que j'ai commencé à détester l'humanité. Je souhaitais que mon voisin de palier tombe dans l'escalier, que mon collègue de travail apprenne qu'il était cocu, qu'une immense panne d'électricité paralyse la ville. D'imaginer les gens se débattre dans leurs problèmes me rendait le sourire.

**Pierre :** Voyez-vous, Madame Courtecuisse, vous reportez sur autrui le manque d'affection que vous avez développé en vous-même. Comment voulez-vous que les autres vous apprécient si vous avez si peu de compassion pour votre propre personne ?

**Mme Courtecuisse :** Mais j'en ai rien à battre d'être appréciée ou pas, moi, Docteur, et je ne veux pas les fréquenter, ces zombis formatés qui, en plus, ne savent même pas que j'existe.

**Pierre :** L'homme est un animal social et il a un besoin vital de communiquer avec ses congénères. Commencez par vous rapprocher de vos voisins, faites vous remarquer, montrez leur que vous êtes là.

**Mme Courtecuisse :** Ils s'en apercevront quand j'ouvrirai le gaz et que je ferai sauter tout l'immeuble. Ce sera le plus beau jour de ma vie.

**Pierre :** Ce sera surtout le dernier. Battez-vous, Mme Courtecuisse, ne vous laissez pas submerger par le désespoir. Un jour, deux grenouilles tombent dans un pot de lait et ne parviennent pas à s'en échapper. La première se décourage rapidement et meurt noyée. La seconde se débat tellement qu'elle finit par se retrouver assise sur une motte de beurre. Méditez cette histoire, Mme Courtecuisse, nous en reparlerons la semaine prochaine. *Il se lève.*

*Mme Courtecuisse se lève à son tour du divan. Elle a perdu toute agressivité*

**Mme Courtecuisse :** Vous pensez que je suis sur la bonne voie, Docteur ?

**Pierre :** Nous progressons tranquillement mais vous devez rester patiente Une pathologie comme la vôtre ne se guérit pas en quelques semaines.

**Mme Courtecuisse :** Mais ça fait 5 ans que je viens tous les mardis et je me sens toujours entre deux eaux...

**Pierre :** Il faut laisser le temps au temps, Paris ne s'est pas construite en un jour. N'oubliez pas de déposer vos 90 euros sur la table.

*Elle dépose les billets et ramasse ses affaires*

**Mme Courtecuisse :** Mon sac, mon parapluie, mon chapeau... Au revoir, Docteur, à la semaine prochaine.

**Pierre :** Au revoir, Mme Courtecuisse, et rappelez-vous : les grenouilles ...

**Mme Courtecuisse :** Mon sac, mon parapluie, mon chapeau...Je n'ai rien oublié, je crois...

*elle sort*

*Pierre soupire très fort, va se servir à boire et s'empare d'un téléphone*

### **Scène 2 :** Pierre

**Pierre :** Allo, Dr Ferrand ? Pierre Cornillet à l'appareil... Comment allez-vous, cher confrère ?... Très bien, merci, je suis en plein préparatifs de mariage, dans trois semaines, oui, alors mes journées sont bien remplies. Mais je suis aidé efficacement par Cécilia, c'est une perle rare, oui, et c'est bien pour cette raison que je l'épouse. Ceci dit, je n'aurais jamais cru qu'un événement aussi agréable soit autant vecteur de stress : Il faut veiller au moindre détail, jusqu'au plan de table qui se révèle un véritable casse-tête. Heureusement que nous sommes bien entraînés pour gérer notre propre stress, pas vrai ?

Mais je vous appelle en fait pour un tout autre sujet : Il s'agit d'une patiente que je vois depuis 5 ans, Simone Courtepatte, euh... Simone Courtecuisse et elle m'inquiète un peu. Non seulement je ne constate aucune amélioration sensible mais j'ai même l'impression qu'elle devient complètement cinglée...

*Mme Courtecuisse apparaît alors dans l'entrée. Pierre fait un bond et bouche avec sa main le haut-parleur du téléphone.*

### **Scène 3 :** Pierre, Mme Courtecuisse

**Pierre :** Qu'est-ce que vous faites là ?

**Mme Courtecuisse :** Je crois que j'ai oublié mon parapluie...

**Pierre, énervé :** Mais vous l'avez au bras, votre parapluie, vous l'avez pris en partant !

**Mme Courtecuisse :** En effet, excusez-moi. Bon dimanche, Docteur. *Elle ressort*

**Pierre, reparlant au téléphone :** Allo, Dr Ferrand... vous préconisez les électro-chocs ? Dans son cas, la secousse pourrait avoir des conséquences fatales et elle m'apporte quand même 90 euros tous les mardis... *il vérifie à la porte qu'elle est bien partie mais il pousse un cri car Mme Courtecuisse réapparaît à nouveau*

**Mme Courtecuisse :** Excusez-moi, Docteur...

**Pierre :** Encore vous, mais qu'est-ce que vous fichez là ? Allô, cher ami, je dois raccrocher, je vais étudier la question et je vous tiens au courant. Au revoir, cher confrère et que Freud nous protège !

**Mme Courtecuisse :** A votre confrère, là, vous parliez d'une cinglée. C'est de moi dont il était question ?

**Pierre :** Mais pas du tout, qu'allez-vous chercher ? Je parlais d'une personne beaucoup plus touchée que vous... enfin, pour tout vous dire, d'une malade que j'envisage d'interner en hôpital psychiatrique, ce qui n'est pas encore votre cas. Vous pouvez rentrer chez vous rassurée, Mme Courtecuisse et cessez de voir tout en noir. Sortez la palette de couleurs et surtout n'oubliez pas...la grenouille ! *Il la met dehors.* Pff quel boulet celle-là.

*Il recompose aussitôt un numéro*

**Pierre :** Cécilia ? Ah, ma chérie, quel plaisir de t'avoir au bout du fil après la journée que je viens de passer. Oui je sais, j'ai choisi ce métier mais parfois je me demande si je n'aurais pas dû faire « Sciences-Po » au lieu de « Psycho ». Dans la politique, on ne trouve pas plus de solutions, mais on se pose moins de questions.

Dis-moi, tu es passée chez le caviste pour arrêter le choix du vin ?... Du St Emilion ? Quelle année ?... Il faudra le goûter avec du canard ... Tu pourrais passer prendre mon costume ? il est prêt...Ah tu en viens ? Mais tu es parfaite ! Je vais épouser un ange ! Sauf qu'il paraît que les anges n'ont pas de sexe. Ceux qui le prétendent ne te connaissent pas. Tu as mis ton string noir aujourd'hui ? Je vais l'arracher avec les dents ! Arrête, j'ai ma libido qui s'affole... Tu es où, là ?

*Cécilia apparaît dans son dos le téléphone à l'oreille*

**Scène 4 :** Pierre, Cécilia

**Cécilia :** Pas très loin, tout près de ton espace vital ... *Elle lui saute dessus, Pierre se met à hurler*

**Pierre :** Mme Courtecuisse ça suffit ! Arrêtez !

Cécilia : Mon chéri, calme toi, c'est moi !

**Pierre :** Oh Cécilia, mon rayon de soleil, ma chérie, je m'excuse, j'ai cru que c'était... euh, non, c'est rien !

*Elle l'embrasse sur le visage et dans le cou par des petits baisers rapides et coquins*

**Cécilia :** Qui est Mme Courtecuisse ?

**Pierre :** Une de mes patientes, elle est réapparue à deux reprises alors que je la croyais partie, c'est pour ça que... *Cécilia continue de lui faire des petits baisers.* Pas ici, ma chérie, c'est mon cabinet de travail

**Cécilia :** Moi, je vois juste un divan confortable.

**Pierre :** Arrête, si un de mes clients nous surprend, je perds toute crédibilité. Je ne peux pas prendre le risque de gâcher des années de travail pour une minute d'égarement.

**Cécilia** : Une minute ? Je t'ai connu en meilleure forme... Tant pis, tu ne verras pas mon nouveau body.

**Pierre** : Tu ne perds rien pour attendre. Dès notre arrivée en Malaisie, je te promets une escapade en amoureux à Malacca d'où ton string ne reviendra pas en entier. Un de nos invités a eu la bonne idée de nous offrir ce petit séjour frivole sur la liste de mariage.

**Cécilia** : Tu t'es renseigné pour savoir si la Malaisie est un pays sans risques actuellement ? A l'autre bout du monde, on peut toujours se faire engoutir par un tsunami ou subir une prise d'otage de touristes, va savoir...

**Pierre** : Si tu préfères, on peut aller camper en Belgique, au bord de la Meuse. J'ai des amis à Godinne, un charmant village, ils nous prêteront volontiers un bout de terrain.

**Cécilia, amusée** : D'accord, mon amour, embarquons pour Kuala Lumpur ! Bien que j'appréhende un peu le voyage en avion. *Devenant coquine* Tu n'as pas envie de m'aider à apaiser mes angoisses ?

**Pierre, la repoussant** : Calme-toi ! Dis-moi plutôt si tu as pensé aux fleurs pour la décoration de la salle.

**Cécilia** : Pour qui tu me prends ? Evidemment que j'y ai pensé, je m'en suis même occupée très sérieusement. J'ai demandé au fleuriste de passer ici aujourd'hui pour qu'il nous montre plusieurs variétés, histoire d'ébaucher une présélection.

**Pierre** : Ici, aujourd'hui ? Mais ma chérie, un cabinet de psy n'est pas un Garden Center, quelle idée saugrenue ! Il ne manquerait plus que le caviste débarque avec ses caisses de vin et la fête pourra commencer avec 3 semaines d'avance.

**Cécilia** : Cesse de ronchonner, mon Nounours, tu deviens tout rouge *elle lui tapote la joue assez fort* Allez, ça va passer... Parle-moi plutôt du plan de table, as-tu réussi à caser tout le monde ?

**Pierre** : Pas sans mal mais j'ai trouvé de bons compromis. Le seul vrai problème, c'est ta mère, comme toujours. Je me suis demandé quelle table elle allait polluer avec sa conversation soûlante et j'ai décidé de la placer avec Gérard pour qu'elle trouve un interlocuteur à sa mesure. A eux deux, ils ne manqueront pas de sujets de débat.

**Cécilia, surprise et se renfrognant** : Gérard sera là ?

**Pierre** : Oui, finalement il a pu se libérer. J'aurais été peiné qu'un ami d'enfance n'assiste pas à mon mariage. Il doit arriver ces jours-ci. D'après son dernier mail, il aurait quelques soucis financiers et son banquier est, paraît-il, totalement démoralisé. Quand il a vu le dernier relevé de compte de Gérard, il a voulu se jeter par la fenêtre. Heureusement que les locaux de la banque se trouvent au rez-de-chaussée...

**Cécilia** : Voilà qui explique pourquoi il n'a encore rien choisi dans notre liste. Quel boulet, celui-là, moins je le verrai, mieux je me porterai.

**Pierre** : Ne sois pas trop dure avec les amis de ton fiancé.

**Cécilia** : En plus il a les pieds plats et je ne supporte pas les pieds plats.

**Pierre, étonné** : Comment sais-tu qu'il a les pieds plats ? Peu importe, en tout cas c'est un homme poursuivi par la malchance. Tiens, un jour, à l'armée, on a voulu lui passer la bite au cirage, c'est une blague débile qui se pratiquait couramment autrefois dans les chambrées des régiments. Et bien, on s'est trompé de produit, on l'a badigeonné d'une mixture indélébile à base d'antracite, j'aime autant te dire qu'il n'a pas pu se servir de son outil pendant quelque temps. Et pourtant, c'était l'époque où on courait les filles.

**Cécilia** : N'empêche, j'aurais préféré qu'il ne vienne pas.

**Pierre** : Ne te sens pas obligée de lui faire des courbettes. Et si ça se trouve, tu le croieras à peine. Allez, viens...*Il l'enlace, l'embrasse, ils tombent sur le divan*

*Apparition de Mme Courtecuisse*

**Scène 5** : Pierre, Cécilia, Mme Courtecuisse

**Mme Courtecuisse** : Dites, Docteur ! *Voyant le Docteur et Cécilia enlacés.* Oh, Excusez-moi, je ne savais pas que vous étiez occupé.

**Pierre, agacé** : Mme Courtecuisse, encore vous ! Qu'avez-vous perdu maintenant ?

**Mme Courtecuisse** : Non, non, rien, je voulais juste vous demander, la grenouille, je dois y penser ou je dois la faire.

**Pierre** : La grenouille ? *Reprenant ses esprits.* Ah oui, la grenouille... Oui, faites là, c'est mieux, je pense que vous gagnerez du temps sur la voie de votre rétablissement. *Il la raccompagne en mimant la grenouille et en coassant. Mme Courtecuisse l'imité et ressort, satisfaite et rassurée.*

**Scène 6** : Pierre, Cécilia

**Cécilia** : De quelle grenouille s'agit-il ?

**Pierre** : Tu ne peux pas comprendre, c'est un langage de pro. J'ai une heure de battement avant ma prochaine consultation, si on passait goûter les desserts chez le traiteur, qu'en dis-tu ?

**Cécilia** : J'avais pensé à un autre programme mais si tu préfères les gâteries pâtisseries, va pour le sucré...

*Ils sortent en se taquinant*

**Scène 7** : Gérard

*Gérard apparaît dans l'entrée, une valise dans une main et une mallette de poker dans l'autre. Il jette un coup d'œil à l'intérieur et constate qu'il n'y a personne.*

**Gérard**, *appelant* : Pierrot?... Dr Cornillet?...Y a quelqu'un chez les dingos? C'est Gérard! Je suis bien arrivé, ne vous dérangez pas pour moi!

*Il entre, pose ses affaires, passe la pièce en revue et finit par s'asseoir à la table*

*Ca fait toujours plaisir d'être accueilli à bras ouverts par les amis Il regarde sa montre, s'impatiente Bon, restons positif, je vais en profiter pour m'entraîner un peu.*

*Il ouvre sa mallette de poker, sort un paquet de cartes et des jetons. Il s'assoit à la table face au public et répartit 3 tas de jetons à 3 places différentes, à gauche de la table, face au public et à droite. Il distribue ensuite les cartes selon les règles du « Texas Hold'Em », une carte à gauche, une à droite, une pour lui-même puis une deuxième à gauche, à droite et enfin pour lui-même. Il regarde ses deux cartes (place 1) et place trois jetons devant lui.*

- Je relance 150

*Il pose ses deux cartes devant lui, face cachée et passe à la place à sa gauche (place 2). Il campe alors un personnage différent, regarde ses deux cartes et place trois jetons devant lui*

- Suivi

*Il repose ses deux cartes devant lui, toujours face cachée et passe à la place 3, campe un autre personnage déconfit, regarde ses deux cartes et les jette au loin sur la table, toujours face cachée*

- je me couche

*Il repasse à la place 1, retourne alors 3 cartes sur la table (le Flop), passe place 2 et annonce :*

- 500

*Il repasse à la place 1, fait mine d'être surpris et interroge du regard son adversaire de la place 2*

- Tu bluffes, tu me prends pour un jambon. C'est suivi.

*Il pose devant lui le même nombre de jetons que son adversaire. Il retourne alors une 4<sup>ème</sup> carte sur la table, passe place 2, prend l'air ennuyé, jauge son adversaire et, après un temps de réflexion, pousse tout son tas de jetons au milieu de la table*

- Tapis!

*Il repasse place 1 et, sans hésitation, pousse également tout son tas au milieu*

- C'est payé!

*Il repasse place 2, retourne ses deux cartes et annonce fièrement :*

- Deux paires Roi- Neuf

*Il repasse place 1, découvre ses 2 cartes et annonce tout sourire :*

- Brelan d'As

*Il repasse alors place 2, simule la surprise puis la colère :*

- D'où tu sors ces as, face de rat? Tu me prends pour une bille? Je vais t'éclater la tête!

*Il se jette sur la chaise vide de son adversaire qu'il renverse et s'acharne à coups de poings sur un adversaire imaginaire, quand apparaît dans l'entrée une jeune femme jeune et jolie. Il s'arrête net, décontenancé.*

**Scène 8** : Gérard, Mélanie

**Mélanie** : Je suis bien au cabinet du Docteur Cornillet ?

**Gérard, d'abord surpris, puis se reprenant** : En effet, c'est bien ici...

**Mélanie** : J'ai besoin de votre aide, Docteur, j'ai un gros problème

**Gérard** : C'est que...

**Mélanie, le coupant** : C'est une amie qui m'a conseillé de venir vous consulter, il paraît que vous êtes le meilleur de la région.

**Gérard** : Si c'est votre amie qui le dit, il doit bien y avoir un peu de vrai...

**Mélanie, s'approchant de lui** : S'il vous plaît, prenez-moi, Docteur, je suis prête à vous donner tout ce que je possède si vous acceptez de me soigner.

**Gérard, surpris et hésitant** : Dans ce cas-là déshabillez-vous *se reprenant* asseyez-vous, je veux dire...

**Mélanie, désignant le divan** : Vous ne préférez pas que je m'allonge ?

**Gérard** : Déjà ? On se connaît à peine... On n'est pas des bêtes, tout de même, faisons d'abord connaissance. Qu'est-ce qui vous amène ?

**Mélanie** : Un gros souci personnel qui mine ma vie de façon insupportable.

**Gérard, dubitatif** : Ah !... Ecoutez, mademoiselle, franchement, j'ai beau paraître instruit comme ça, je ne crois pas être l'homme qu'il vous faut pour vous guérir.

**Mélanie** : Si c'est juste une question d'argent, on peut la régler tout de suite. *Elle sort de son sac une liasse de billets, puis une deuxième et elle jette l'argent sur la table* Est-ce suffisant comme acompte ?

**Gérard, surpris et intéressé** : Je m'en contenterai pour commencer. *Il ramasse les liasses qu'il fourre dans ses poches* Pour le solde, on verra plus tard, rien ne presse. Bien. Racontez-moi tout maintenant.

*La jeune fille s'allonge sur le divan. Gérard reste debout, décontenancé, ne sachant quelle attitude adopter. Il se décide enfin à s'asseoir sur le fauteuil du psy et s'empare du bloc et du stylo*

**Gérard** : Je vous écoute...



**Mélanie :** De temps en temps, je suis assaillie par des coups de cafard terribles. J'ai le moral qui tombe à zéro et soudain je me sens moche, très moche..

**Gérard :** En tant qu'expert, je peux vous assurer que c'est loin d'être le cas.

**Mélanie :** Dans ces moments-là, je perds toute estime pour moi-même et je suis envahie par le besoin irrésistible de me donner au premier homme venu, quel qu'il soit.

**Gérard, étonné :** Qu'entendez-vous par là ? Vous pouvez reformuler ?

**Mélanie :** Quand j'ai des coups de blues, au lieu de manger des gâteaux comme la plupart de mes copines, je me jette sur un homme et je le viole. N'importe lequel !

**Gérard, abasourdi :** Vous violez... N'importe quel... Les bras m'en tombent !

**Mélanie :** C'est un besoin irrésistible. Je me sens obligée de me soumettre à un mâle, de satisfaire tous ses caprices et tous ses désirs. Je deviens sa chose, son objet de luxure. Il a le droit de profiter de mon corps et de me salir à sa convenance. Mon seul but consiste à le mener à la jouissance absolue. Voilà à quoi j'en suis réduite aux premiers symptômes de déprime.

**Gérard, aux anges et en train de fantasmer :** Et actuellement, vous vous sentez comment ?

**Mélanie :** Je me sens déjà libérée de m'être confiée à vous.

**Gérard :** Ah bon ! Pourtant, vous n'êtes pas terrible, comme nana. Vous avez un physique d'une totale banalité. Vous ne déprimez pas un petit peu, là, quand je vous dis ça ?

**Mélanie :** Au contraire, je me sens soulagée d'un poids.

**Gérard, déçu :** Tant pis ! Enfin, tant mieux... *Il se lève* N'hésitez pas à repasser dès que vous sentirez une chute de votre moral, hein ?

*On toque à la porte et un fleuriste passe la tête, puis entre avec un pot de fleurs à la main. Il est visiblement efféminé.*

**Scène 9 :** Sissou, Gérard, Mélanie

**Sissou :** Madame (*grimace*), Monsieur (*grand sourire*), excusez-moi de vous déranger pendant le travail mais j'ai promis à votre fiancée de passer aujourd'hui et mon seul créneau de libre, c'est maintenant. *Il pose son pot et s'approche de Gérard* Docteur Cornillet, je m'appelle Sissou, enchanté de faire la connaissance de l'heureux élu, Mlle Cécilia a bien choisi, vous êtes plutôt beau gosse. Comme convenu, je vous ai apporté quelques échantillons pour que vous puissiez affiner votre choix concernant l'habillage de la salle de réception *il ressort et revient aussitôt avec un 2<sup>ème</sup> pot différent du premier* Mlle Cécilia m'a confié que vous étiez un homme de goût et que vous vouliez marier les couleurs - en plus de marier Mlle Cécilia évidemment – *il rit de son trait d'humour*, alors je vous ai préparé un petit patchwork de coloris dont vous me direz des nouvelles. *Il ressort et revient avec un 3<sup>ème</sup> pot qui doit être*

*très original, voire excentrique, toutes les folies sont permises pour la présentation de ce dernier pot. Voilà, qu'en pensez-vous ?*

**Gérard :** Ne bougez pas, je vais tenter de dissiper un léger malentendu. *Il sort*

*La jeune femme et Sissou restent seuls dans la pièce. Sissou regarde la jeune femme d'un air interrogatif. Puis, il attend, un peu gêné.*

**Mélanie :** Pourquoi le docteur m'a-t-il laissé tomber ? Je me sens soudain très contrariée. *Elle entre en transes, s'arrache un vêtement et se jette soudain sur Sissou comme une furie* Prends-moi comme une bête, beau matador !

*Sissou pousse alors un cri aigu d'effroi*

**Noir**

**Fin du 1<sup>er</sup> acte**

## **Acte II**

**Scène 1 :** Pierre

*Pierre entre, énervé, le téléphone à l'oreille*

**Pierre :** Vous ne voulez pas aussi que j'aie le chercher à la propriété et que je m'occupe moi-même de la livraison ? Débrouillez-vous mon vieux, il me faut 80 bouteilles au frigo la veille au soir, point final ! C'est votre problème, pas le mien, les soucis de mes clients me suffisent pour que je ne me coltine pas, en plus, ceux de mes fournisseurs ! Entendu ! Au plaisir ! *Il raccroche* C'est insensé !

*Il souffle un peu, essaie de se calmer puis se dirige vers le répondeur téléphonique du cabinet, le met en route et écoute les appels enregistrés.*

**Voix 1, masculine :** Allô, Docteur Cornillet, je voulais vous avertir que je ne pourrai pas venir en consultation ce matin car j'ai eu une violente altercation avec des policiers hier soir. On reprendra mes séances contre la phobie des uniformes quand je sortirai de prison.

**Voix 2, féminine :** Docteur, Mme Langlois à l'appareil. Est-ce normal que je me lève plusieurs fois la nuit pour aller aux toilettes après avoir mangé des abricots ?

**Voix 3, celle de Sissou :** Allô, Docteur Cornillet, c'est Sissou le fleuriste. J'ai pas très bien compris pourquoi vous êtes parti hier et sachez que je me suis faite agresser par votre patiente. Une véritable furie ! Si je ne l'avais pas mordue à l'oreille, Dieu sait ce qui me serait arrivé...

Ne touchez pas aux plantes, s'il vous plaît, je passerai les chercher dans la journée. Mes amitiés à Mlle Cécilia.

*Il coupe le répondeur. Gérard apparaît tout sourire à l'entrée*

**Scène 2** : Pierre, Gérard

*Quand les deux hommes se voient, ils entament simultanément et en harmonie parfaite quelques pas de danse primaire agrémentés de petits cris, comparable à celle qui précède les matchs des joueurs de rugby All-black (Haka). Puis ils tombent dans les bras l'un de l'autre.*

**Pierre** : Gérard, mon Gégé, vieille pomme, tu n'as pas changé !

**Gérard** : Toi, par contre, tu as pris un sacré coup de vieux. Mais tu restes mon ami quand même, mon petit Pierrot !

**Pierre** : Toujours aussi diplomate ! Ah, Gégé, je suis content de te revoir après toutes ces années. On va pouvoir se rappeler nos 400 coups du bon vieux temps. La vie est bien ingrate de nous avoir séparés si longtemps mais l'amitié, contrairement à l'amour, est un sentiment qui résiste au temps, parole de psy !

**Gérard** : Le destin ne m'a pas fait de cadeau, tu sais, mais tu me connais : Quand je tombe, je me relève et je repars toujours vers l'avant.

**Pierre** : Tu me raconteras tout. Et je t'écouterai sans te présenter mes honoraires. C'est un privilège que je réserve à mes amis.

**Gérard**, *regardant autour de lui* : Dis donc, il a l'air de bien fonctionner, ton petit commerce, ça rapporte, on dirait, d'écouter les gens se lamenter.

**Pierre** : Ta définition de la psychanalyse est un peu réductrice, mais je gagne correctement ma vie. Ceci dit, je n'ai pas choisi ce métier pour l'argent mais par vocation.

**Gérard** : Par vocation ? Et mon cul c'est du poulet ? Tu as flairé le bon filon, oui, et trouvé la combine pour que tes clients te confient et leurs états d'âme et leurs économies.

**Pierre** : Et toi alors, qu'est-ce que tu deviens ? Comment fais-tu bouillir la marmite, monsieur le moralisateur ?

**Gérard** : En jouant au poker, mon cher. Je me suis mis aux cartes après un chagrin d'amour. Je suis devenu pour ainsi dire un pro. Je participe aux tournois les plus prestigieux, de Las Vegas à Los Angeles, en passant par Melbourne et Paris. Le hasard a voulu que ton mariage tombe juste après le tournoi que je vais gagner la semaine prochaine sur les Champs-Élysées.

**Pierre** : Parce que tu gagnes ?

**Gérard** : Pas encore. Pour l'instant j'étudie les ficelles mais je vais bientôt recueillir les premiers bénéfices de mon investissement. Ces tournois attirent les plus grands joueurs du monde, ils ne sont pas faciles à bluffer, ces lascars. Certains sont plus vicieux qu'une famille

de chimpanzés, ils te piqueraient ta chemise avec une paire de deux. Mais je les observe et j'apprends beaucoup à leur contact.

**Pierre :** Et en attendant, tu t'en sors comment financièrement ?

**Gérard :** J'emprunte ! A droite, à gauche... Et je rembourserai dès que j'aurai gagné le gros tournoi, celui qui fera de moi un homme riche et respecté dans le milieu du poker. Et la fortune pourrait très bien me sourire au prochain tournoi de Paris, c'est mon petit doigt qui me le dit.

**Pierre :** Et bien je te souhaite bonne chance, mon brave Gégé. Gagnant ou perdant, ça ne t'empêchera pas d'assister à mon mariage et de participer à la fête qui suivra. Ah, mon Gégé, c'est un peu grâce à toi si je me marie aujourd'hui. C'est toi qui m'as présenté Cécilia. Ah tu avais de la chance d'avoir une si jolie voisine.

**Gérard, nostalgique :** Voisine, oui, si on peut dire...

**Pierre :** Toi tu as les cartes et moi j'ai Cécilia et crois-moi, je ne connais pas grand-chose au poker mais je suis sûr qu'elle vaut toutes les quintes-flush du monde.

**Gérard :** A propos de quinte-flush, je dois m'inscrire demain au tournoi dont je t'ai parlé et ma banque m'a confisqué provisoirement mon chéquier et ma carte bleue. Tu pourrais m'avancer un peu de liquidité, je te rembourserai avec mes premiers gains.

**Pierre :** Tu ne perds pas le Nord, toi, dis donc. Et si tu te fais éliminer prématurément, tu me rembourseras comment ?

**Gérard :** Je n'envisage jamais le pire. Je suis bien préparé et logiquement je dois aller jusqu'en table finale. N'aie crainte, tu reverras ton argent, et même avec un bonus. Je n'oublie jamais les vrais amis.

**Pierre :** Moi non plus, mon vieux, et je ne vais pas te laisser dans l'embarras alors que je viens à peine de te retrouver. Tu as besoin de combien pour ton inscription ?

**Gérard :** *Il bredouille négligemment un chiffre inaudible* xxxx mille euros...

**Pierre :** Combien ?

**Gérard :** Cinq mille euros, en liquide.

**Pierre, surpris :** Ah, quand même ! Tu as de la chance que je sois le plus heureux des fiancés, je veux que tous les gens que j'aime nagent dans le bonheur. J'ose espérer que tu ne me proposes pas un investissement à fonds perdus. Rassure-moi, tu gagnes quand même de temps en temps ?

**Gérard, rassurant :** Oui, j'ai ramené un lot de consolation de Kansas-City, un portable dernier cri, un petit bijou de technologie qui me sert à la fois d'appareil photo, de calculatrice, de GPS et de renseignements météo 48h à l'avance. Pas mal, non ?

**Pierre :** Prête-le moi, je vais appeler ma banque.

**Gérard :** Ah, ça je ne peux pas, sur ces appareils la fonction « téléphone » est désactivée.

**Pierre :** Bon, j'y descends, ne bouge pas d'ici.

**Gérard :** Aucune inquiétude !

**Pierre :** Dis-moi, juste par curiosité : Tu te rappelles la blague dont tu avais été victime, à la caserne, le cirage... *il est gêné*, qui n'était pas du cirage... *Gérard comprend et acquiesce* Tu n'as pas gardé de séquelles, au moins ?

**Gérard :** Tu appelles ça une blague ? Une opération commando sur un innocent avec prise d'otage et sévices corporels ! Et tu étais complice, mon salaud ! Fort heureusement, non, cette agression ne m'a pas causé de dommages graves, sauf que je n'ai jamais pu rattraper tout à fait la couleur d'origine.

**Pierre :** Qu'est-ce que tu entends par là ?

**Gérard :** Je n'ai pas pu effacer entièrement toutes les tâches et mon « cric » a gardé un côté léopard qui déconcerte certaines femmes quand elles le découvrent. Mais l'engin fonctionne normalement et ces dames n'ont jamais eu à se plaindre de la bête.

**Pierre :** Tu m'en vois rassuré.

**Gérard :** Tu n'avais pas une course urgente à faire ?

**Pierre :** J'y file.

*Mélanie entre dans la pièce, surexcitée*

**Scène 3 :** Pierre, Gérard, Mélanie

**Mélanie, s'adressant à Gérard :** Docteur, Dieu merci, vous êtes là !

**Pierre :** Mademoiselle, à qui ai-je l'honneur ?

**Mélanie :** Excusez mon intrusion mais j'aimerais parler au docteur en privé.

**Pierre :** Mais...

**Gérard :** Laisse-nous Pierrot, tu devais sortir, je crois. *En aparté :* Dégage, cette fille est une bombe atomique qui ne demande qu'à être amorcée. Laisse-moi seul avec elle, je t'expliquerai plus tard.

**Pierre :** A quoi tu joues ? C'est mon cabinet ici !

*Soudain, Mélanie chancelle*

**Mélanie :** Je me sens mal, une chaise, vite !

*Les deux hommes se précipitent et l'aident à s'asseoir sur une chaise*

**Gérard :** Elle serait mieux sur le divan qui est plus confortable.

**Mélanie :** J'étouffe ! De l'eau ! *Elle se lève* Où est la salle de bains ?

**Pierre :** Venez, je m'occupe de vous !

**Gérard :** Je vous accompagne, on ne sait jamais ce qui peut arriver

*Tous les trois disparaissent par une porte intérieure.*

*Cécilia apparaît à la porte d'entrée. Constatant qu'il n'y a personne, elle pose son sac et se met à l'aise. Gérard revient en courant.*

#### **Scène 4 :** Cécilia, Gérard

**Gérard :** Du vinaigre, vite !

*Il découvre Cécilia et s'arrête net. En le voyant, Cécilia fait la grimace.*

**Gérard :** Cécilia, quelle bonne surprise ! *Il s'avance vers elle pour l'embrasser mais elle le repousse rudement.*

**Cécilia :** Mon fiancé n'est pas là ?

**Gérard :** Pierre ? Si, si, il est...*réalisant la situation* Non, il vient de sortir ! Si tu te dépêches, tu peux le rattraper, vous avez dû vous croiser...

**Cécilia :** Ce n'est pas grave, je vais l'attendre.

*Gérard jette des regards inquiets vers la porte de la salle de bains puis reprend son calme*

**Gérard :** Je suis très heureux de te revoir, Cécilia. Je ne t'ai jamais vraiment oubliée, tu sais ?

**Cécilia :** Moi si ! Je t'ai définitivement éjecté de ma mémoire et tu n'es pas prêt d'y refaire une apparition.

**Gérard :** Ne joue pas à la méchante. Je t'ai connue extrêmement gentille avec moi et on a passé de sacrés bons moments ensemble, tu as oublié ?

**Cécilia :** Les quelques semaines que j'ai vécues avec toi ont été les plus pénibles de ma vie et le jour où je suis partie fut le plus agréable de notre vie commune. Tu avais réussi à m'écoeurer des hommes, heureusement que j'ai rencontré Pierre.

**Gérard :** Tu exagères, ma minette... Je...

**Cécilia**, *le coupant, très agressive* : Je t'interdis de m'appeler « ma minette » ! La prochaine fois que tu m'affubles de ce surnom ridicule, je plante mes ongles dans ton cuir chevelu et je te saigne comme on saigne les gorets de ton espèce.

**Gérard** : Du calme, ma mi..., ma chérie... Cécilia. Range ton bazooka, l'armistice est signé depuis longtemps. Je regrette d'ailleurs que tu aies déclaré la guerre un jour, moi je trouve qu'on donnait l'image d'un couple exemplaire.

**Cécilia** : Exemplaire !? Monsieur rentrait à la maison à l'heure qu'il voulait, parfois passablement éméché, il attendait tranquillement que Bobonne lui prépare ses petits plats, s'occupe de la lessive, du ménage, lui repasse ses petits slips et ses petites chaussettes et surtout, il ne fallait le déranger sous aucun prétexte quand, confortablement installé sur le canapé, il regardait ses films préférés sur DVD. Voilà ta vision du couple exemplaire ! Sais-tu que l'esclavage est aboli en France depuis la Révolution ?

**Gérard** : Dans une relation, il s'installe toujours naturellement une hiérarchie « dominant-dominé » et, que veux-tu, j'appartiens à la race des dominants. Je te rappelle néanmoins qu'il m'arrivait de me mettre aux fourneaux et de te préparer quelques petits plats de ma spécialité.

**Cécilia** : Ah bon ? Je n'en ai gardé aucun souvenir... Ah si ! J'ai en mémoire le jour où tu as failli mettre le feu à l'appartement, un des rares jours où tu avais entrepris de cuisiner.

**Gérard** : Je voulais préparer des crêpes flambées et j'avais versé un peu trop de rhum dans la poêle... Tu joues à la victime mais je t'ai donné quelques compensations agréables. Je pourrais te rappeler des moments croustillants que tu as particulièrement appréciés. Des moments passés en compagnie de ce que tu appelais affectueusement « mon petit léopard »...

**Cécilia** : Ne deviens pas vulgaire, tu veux ? D'autant que tu aurais tort d'évoquer ce domaine dans lequel tu ne t'illustrais guère par tes performances. Le léopard courait vite mais pas longtemps. La bestiole s'essouffait rapidement et le plaisir de Mme Léopard était le cadet de ses soucis. Heureusement, il existe de vrais hommes. Mais je ne tiens plus à évoquer cette triste période. Mon passé avec toi est définitivement enterré et je te conseille de n'y faire aucune allusion devant Pierre.

**Gérard** : Parfait ! Comme tu voudras ! Si tu considères avoir trouvé l'homme idéal, tant mieux pour toi, mais je te rappelle quand même amicalement qu'un mariage sur deux se termine par un divorce.

**Cécilia** : Petit mec ! Pauvre petit individu ! Je te plains sincèrement, la nature t'a vraiment peu gâté dans tous les domaines ! Pierre n'est peut-être pas l'homme idéal mais il n'est pas égoïste, paresseux, lâche et coureur de jupons. Il ne saute pas sur la première souris en chaleur qui lui fait les yeux doux.

*Pierre apparaît alors tout débraillé et tout décoiffé*

**Scène 5** : Mélanie, Gérard, Pierre

**Pierre** : Une tornade ! Un cyclone !

**Cécilia** : Pierre ! D'où viens-tu ? ... Avec qui étais-tu ?

**Pierre** : Elle m'a sauté dessus ! J'ai dû l'assommer avec un sèche-cheveux.

**Cécilia** : Tu es avec une femme ? Mais qu'est-ce que tu fais avec cette, cette...? *Elle veut aller voir dans la salle de bains mais Pierre lui barre l'entrée.*

---

**Gérard** : Tous les hommes sont pareils : Pas un pour racheter l'autre.

**Pierre** : Je ne la connais pas, je ne l'ai jamais vue...

**Cécilia** : Qu'est-ce qu'elle fait dans ta salle de bains ?

**Pierre** : Elle voulait voir un docteur et a été prise d'un malaise. Gérard, si tu la connais, explique-lui !

**Gérard** : Mais non, je ne la connais pas moi.... Ce n'est pas moi le médecin. Réglez votre scène de ménage entre vous.

*Mélanie apparaît avec une serviette sur la tête en guise de compresse*

**Gérard** : Tiens, demandez directement à l'intéressée.

**Scène 6** : Mélanie, Cécilia, Pierre, Gérard

**Mélanie** : La maison m'est tombée sur la tête !

**Cécilia** : Je vais t'arracher les yeux, traînée ! *elle se précipite sur Mélanie, arrache la serviette et découvre le visage de Mélanie. Elle s'arrête net. Mélanie ! Mélanie Jones ! se tournant vers les hommes C'est Mélanie Jones, la star de cinéma ! Vous ne l'avez pas reconnue ? les hommes, surpris, font signe que non Mélanie Jones ! La starlette qui monte ! On la voit partout !*

**Gérard** : La starlette qui monte... Elle grimpe surtout aux rideaux !

**Pierre** : Je vais rarement au cinéma...

**Gérard** : Moi non plus, je préfère jouer aux cartes.

**Cécilia** : Mélanie Jones ! Je vous ai adorée dans « la rose bleue de Katmandou » avec Leonardo Del Piro, vous étiez fa-bu-leu-se !

**Mélanie** : Vous pourriez me trouver une compresse ? J'ai le crâne qui enfle !

**Cécilia** : Avec George Crooner, vous formiez un couple glamour merveilleux dans... *elle cherche le titre*



**Mélanie** : J'ai la tête comme une pastèque !

**Cécilia** : Non, c'était un titre plus romantique... Peu importe... Mélanie Jones ! *s'adressant à Pierre* ici, dans ton cabinet ! Quel merveilleux cadeau de mariage !

*Soudain, Mélanie chancelle à nouveau*

**Mélanie** : Mes jambes ne me tiennent plus... Je vais tomber !

*Les deux hommes se précipitent vers elle et elle s'évanouit dans les bras de Pierre*

**Pierre** : Il faut l'allonger. *S'adressant à Gérard* Aide-moi.

*Gérard la prend par les pieds et ils l'allongent sur le divan. Pierre essaie en vain de la ranimer en lui tapotant la joue*

**Pierre** : On ne peut pas la laisser dans cet état. Je vais chercher un confrère.

**Gérard** : Je t'accompagne. On s'arrêtera à la banque au retour.

*Ils sortent*

**Cécilia, joyeuse et excitée** : Je vais passer chez Sarah lui annoncer que j'ai rencontré Mélanie Jones. Elle va être folle de jalousie !

*Cécilia sort à son tour, laissant Mélanie inanimée sur le divan. Quand elle se retrouve seule, Mélanie se lève et récupère un revolver dans son sac à main. Elle en vérifie le bon fonctionnement, met en joue le fauteuil de Pierre et simule un coup de feu. Satisfaite, elle se tourne vers le public avec un sourire mauvais...*

**Noir**

**Fin du 2<sup>ème</sup> acte**

## Acte III

*Sissou apparaît à l'entrée. Il passe prudemment la tête, constate qu'il n'y a personne, entre et commence à rassembler ses plantes. Il est surpris par Mme Courtecuisse qui vient d'apparaître à la porte d'entrée et pousse un cri aigu de surprise.*

**Scène 1 :** Sissou, Mme Courtecuisse

**Sissou :** Ouh ! Vous pourriez frapper avant d'entrer ! Vous vous croyez chez les zoulous ? On est dans le cabinet d'un médecin, un éminent thérapeute.

**Mme Courtecuisse :** Je sais, je viens tous les mardis.

**Sissou :** On n'est pas mardi, aujourd'hui, on est mercredi. Et ça ne vous dispense pas de toquer à l'entrée, comme ça, toc-toc-toc, vous éviterez aux gens le risque d'une attaque cardiaque.

**Mme Courtecuisse, s'allongeant sur le divan :** Excusez-moi, je suis un peu perturbée ces derniers temps et j'ai besoin de parler au docteur de toute urgence.

**Sissou :** Qu'est-ce qu'il vous arrive, ma p'tite dame, vous avez péché un fusible dans la boîte à neurones ?

**Mme Courtecuisse :** J'ai été réveillée cette nuit par un affreux cauchemar que je tiens à raconter au plus vite au docteur.

---

**Sissou :** Quand j'étais petit, je rêvais toujours de monstres et de serpents, il paraît que les serpents, ça a un rapport avec la sexualité, pourtant j'ai une vie sexuelle tout à fait ordinaire. Vous aussi, vous avez rêvé de reptiles ?

**Mme Courtecuisse :** Non, dans mon rêve, deux grenouilles masquées se battaient sur une motte de beurre.

**Sissou, marquant un temps d'arrêt :** Ah ! On va laisser le docteur s'occuper de votre cas, hein ? Ceci dit, sans être de la partie, je pense que cela dénote une certaine anxiété ou un surmenage intellectuel. Que pourrait représenter le beurre ? Moi, il me donne du cholestérol. Vous avez vu « Le Dernier Tango à Paris » ? Il y a une scène avec du beurre... Non, je ne vois pas... Sans vouloir m'occuper de vos affaires et vu votre état, je pense que vous devriez vous ouvrir vers l'extérieur, au sens figuré bien sûr, exercer une activité qui vous occuperait l'esprit. Vous avez pensé à la broderie ou au tricot ? Je prends ces exemples au hasard parce qu'ils me semblent plus adaptés pour vous que le triathlon ou la varappe mais la liste n'est pas exhaustive.

*Mme Courtecuisse reste figée, comme si elle n'était pas concernée.*

Moi, mon commerce est très florissant, si je peux me permettre ce bon mot, mais je me donne les moyens pour réussir. Ils me font bien rire avec leurs 35 heures, ah oui je pouffe, mes semaines elles en font 55. Je m'autorise une petite virée le samedi soir à l'Apollon, une boîte branchée où les dames ne sont pas les bienvenues - vous ne pourriez pas y entrer, surtout avec votre physique - sinon je consacre ma vie à la botanique et, comme vous pouvez le constater, je suis un individu parfaitement équilibré. Mais on parle, on parle et j'avais oublié que j'ai garé ma camionnette en double file et la contractuelle du quartier m'a regardé d'un œil mauvais quand je suis arrivé. Tenez, aidez-moi et prenez ce pot, là, on n'aura pas trop de quatre bras.

*Mme Courtecuisse se lève du divan. Ils prennent chacun un pot et sortent.*

*Cécilia et Pierre entrent dans le cabinet.*

**Scène 2** : Cécilia, Pierre

**Cécilia** : Personne ne l'a aperçue dans le quartier... On a la chance de rencontrer personnellement une vedette mondiale de cinéma et elle nous glisse entre les doigts comme un fantôme.

**Pierre** : Elle tourne peut-être la suite de « Ghostbusters » ou de « l'Homme invisible ». Elle a déjà les pansements autour de la tête.

**Cécilia** : Quand je pense que tu ne l'as pas reconnue... Tu mérites vraiment l'Oscar de la plus grosse bourde.

**Pierre** : Je t'ai déjà dit que c'est la première fois que je la voyais et je l'ai à peine croisée.

**Cécilia** : Ne me prends pas pour une idiote. Tu traficotais dans la salle de bain avec elle. Ne me dis pas que tu fais connaissance avec tes patientes sous la douche.

**Pierre** : Je te répète : Elle s'est évanouie dans mes bras et j'avais besoin d'eau froide pour la ranimer. Cesse de me soupçonner, Cécilia, je n'aurais jamais pu commettre une telle ignominie à quelques jours de notre mariage.

**Cécilia** : Et pourtant j'ai bien l'impression que ton ami Gérard faisait le guet en surveillant l'entrée. Remarque, je peux te comprendre... Mélanie Jones ! Moi, si je tombais par hasard sur Brad Pitt, je pourrais aussi me laisser tenter.

**Pierre** : Merci pour ta franchise. Nous éviterons les vacances à Cannes pendant le festival. Arrêtons ce petit jeu malsain, ma chérie. Je me fous de Mélanie Jones et de toutes les Mélanie. C'est toi que j'aime et toi seule, tu dois me faire confiance, c'est la base de notre future vie commune.

**Cécilia** : Mouais... A l'avenir, évite quand même les salles de bain avec des jeunes femmes. Pour ta punition, va m'acheter un cadeau, tout de suite, n'importe lequel, un cadeau qui dissipe tout malentendu.

**Pierre** : J'y cours ! Je reviens avec une petite surprise digne de mon amour pour toi. Tu ne seras pas déçue.

*Il sort. Cécilia reste seule un moment toute guillerette. Puis, Sissou fait son apparition.*

**Scène 3** : Cécilia, Sissou

**Sissou** : Mlle Cécilia. Excusez-moi de vous déranger. Je peux entrer ?

**Cécilia** : Entrez, Sissou, vous tombez bien, il faut que je vous raconte, vous ne devinerez jamais qui j'ai rencontré !

**Sissou** : Et vous, Mlle Cécilia, vous ne devinerez jamais ce qui m'est arrivé ici, hier après-midi...

**Cécilia** : Mélanie Jones ! L'actrice en vogue ! Césarisée l'an dernier. *Sissou cherche dans sa tête* La blonde sexy !

**Sissou, réalisant** : Mélanie Jones ! C'était Mélanie Jones ! Figurez-vous que je l'ai rencontrée aussi, tout comme vous. Je suis tombé dessus, enfin elle m'est tombée dessus plutôt, ici-même alors qu'elle était en consultation avec le Dr Cornillet.

**Cécilia** : Comment ? Qu'est-ce que vous dites ? Elle était avec le Dr Cornillet quand vous êtes arrivé ?

**Sissou** : Oui, j'apportais les pots de fleurs comme vous me l'aviez demandé et j'ai eu l'impression de les déranger au point que le Docteur est sorti précipitamment en me voyant et c'est alors qu'une tornade humaine s'est abattue sur moi sans préavis. C'était cette ....

**Cécilia** : Il s'est enfui quand vous les avez surpris ? On parle bien de la même femme ?

**Sissou** : Une blondasse à talons, mauvais genre... vulgaire... Je suppose que c'était la seule de la journée, c'est bien un cabinet de psy, ici, pas une maison de passes ?

**Cécilia, sentant monter une colère intérieure** : Nous continuerons cette conversation plus tard, mon bon Sissou, merci pour vos précieux renseignements, je vais vous demander de me laisser, j'ai besoin de faire le point, *se massant le poing le poing ! elle raccompagne Sissou jusqu'à la porte*

**Sissou** : Du coup, je ne vous ai pas informée du but de ma visite...

**Cécilia** : Plus tard, Sissou, laissez-moi. *Cécilia pousse Sissou dehors sans ménagement*

**Cécilia, seule** : A part ça, il ne la connaissait pas... Ah, l'horrible menteur !

**Sissou, repassant la tête** : Pour les plantes, vous avez choisi ?

**Cécilia, hurlant** : Dehors !

*Effrayé, Sissou disparaît avec un petit cri*

*Restée seule, Cécilia fait des efforts pour contenir sa colère intérieure.*

*Pierre réapparaît, tout jovial, avec un petit paquet enrubanné à la main.*

#### **Scène 4** : Cécilia, Pierre

**Pierre** : Un petit cadeau pour la plus belle des princesses, pour ma Cendrillon à moi. *Il lui tend le paquet* Que ce modeste présent soit le symbole du retour définitif de notre confiance réciproque.

*Le visage fermé, Cécilia prend le paquet, le laisse tomber par terre et se met à le piétiner méthodiquement et rageusement sous l'œil ahuri de Pierre.*

**Pierre** : Mais ? A quoi tu joues ?

**Cécilia** : Tu ne connaissais pas Mélanie Jones, hein ? Sauf que tu la recevais en consultation hier après-midi. En consultation ou en rendez-vous galant vu que tu as pris la fuite quand Sissou vous a surpris.

**Pierre, ne comprenant pas** : Sissou ?

**Cécilia** : Oui ! Sissou ! Le fleuriste olé-olé qui a débarqué pendant que tu faisais la cour à Mélanie que tu prétends ne pas connaître. Commence par faire le ménage dans ta vie, Pierre, avant de me parler de confiance. Après, et seulement après, on pourra envisager un avenir sur des bases solides. *Elle prend ses affaires et se dirige vers la porte* Evidemment, plus question de mariage dans ces conditions. Je te laisse le soin d'avertir tous nos invités et tous les fournisseurs que la cérémonie est annulée. Tu trouveras bien une excuse plausible, tu mens avec une telle facilité... *Elle sort. Pierre reste médusé puis sort affolé à la poursuite de Cécilia*

**Pierre, implorant** : Cécilia !

#### **Scène 5** : Gérard

*Au bout de quelques secondes, Gérard entre, sa mallette de poker à la main. Il la pose, s'installe confortablement, sort son portable et tape un numéro. On entend alors une voix féminine*

**Voix féminine** : « Après dissipation des brouillards matinaux, de belles éclaircies remplaceront les masses nuageuses si des averses ne se produisent pas. »

**Gérard, coupant le téléphone** : Ah, c'est vrai, j'avais oublié ...

*Il s'empare du téléphone de Pierre et refait un numéro*

**Gérard, au téléphone** : Oui, bonjour. Je voudrais m'inscrire au tournoi de samedi. L'inscription est toujours fixée à 2000 euros ? Est-ce qu'il y a moyen de payer à crédit, en versant par exemple la moitié et en réglant le reste après, sur les sommes que j'aurai gagnées ?.... Vous pourriez consentir à un effort, je traverse une mauvaise passe financière.... Parlez-moi sur un autre ton, je vous prie, vous ne savez pas à qui vous vous adressez... Vous

mériteriez que je ne mette pas les pieds dans votre tournoi de bouseux ! *Il se retrouve idiot avec son combiné à la main et on comprend que son interlocuteur a raccroché.* Abruti ! Pisse-vinaigre !

*Mélanie entre dans le cabinet. Elle porte des lunettes noires.*

**Scène 6** : Gérard, Mélanie

**Gérard** : Ah, vous apparaissez enfin ! Où étiez-vous passée ? On vous cherche partout.

**Mélanie**, *mystérieuse* : J'apportais une dernière touche à un projet personnel. Tout est en place maintenant, il ne me reste plus qu'à le finaliser.

**Gérard** : Vous nous avez inquiétés. Le sèche-cheveux a rendu l'âme, c'est dire si le coup aurait pu causer des dégâts à votre crâne.

**Mélanie** : Les blessures physiques cicatrisent plus vite que les blessures morales.

**Gérard** : Vous vous rendez compte : Un appareil de technologie allemande, autant dire du solide, il n'a pas fait un pli sur votre cuir chevelu.

**Mélanie** : N'en parlons plus. Je voulais au contraire vous remercier de m'avoir reçue et trinquer à notre rencontre. *Elle sort un flacon de son sac*

**Gérard** : En toute franchise, il ne m'aurait pas déplu que vous soyez un peu contrariée. *Il cherche deux verres, se parle à lui-même, Tu ne perds rien pour attendre, ma jolie, ça va être ta fête, tu ne vas pas regretter d'avoir rencontré Gégé et son léopard apprivoisé. Il trouve les verres et les pose sur la table.*

Qu'est-ce que vous avez apporté ? Apéritif ? vin cuit ? Ou du bon ratafia pour les hommes ?

**Mélanie** : C'est une composition de ma spécialité. Vous m'en direz des nouvelles. *Elle sert les deux verres et chacun prend le sien. A la votre, Docteur !*

**Gérard**, *surpris* : Docteur ? Ah oui, Docteur ! A la votre, mademoiselle. A nous deux ... *Il boit. Mélanie fait mine de boire mais s'abstient au dernier moment.*

**Gérard** : Ouah, c'est du solide ! Il ramone les amygdales, votre produit ! S'il en reste, on pourra toujours s'en servir comme décapant. *Il constate que Mélanie n'a pas bu* Vous ne buvez pas, vous ? Ouh là, les vapeurs me montent à la tête. Je... *Il titube et tombe évanoui.*

**Mélanie**, *mauvaise* : A votre santé, Docteur !

*Elle sort de son sac des cordes ou de la ficelle et lui lie les mains derrière le dos. Puis, elle lui colle un gros sparadrap sur la bouche. Puis, elle fouille dans ses poches, récupère les deux liasses de billets et les remet dans son sac. Elle entreprend ensuite de le réveiller à coups de gifles. Au bout d'un moment, il ouvre les yeux.*

**Mélanie** : Vous avez de la chance, Dr Cornillet, que je n'aie versé qu'un soporifique à la place du poison que vous méritez, mais je ne voulais pas vous supprimer avant que vous ne

connaissiez la raison pour laquelle vous allez mourir. *Gérard fait des signes désespérés avec la tête* Inutile de vous agiter, votre affolement ne changera rien à votre tragique destin car il est écrit que l'heure du châtement a sonné pour vous, Dr Cornillet. *Gérard remue de plus en plus* Vous souvenez-vous de Julien Bacou, un patient que vous avez soigné voici quelques années ? « Soigné » est en l'occurrence un bien grand mot au vu des résultats obtenus. *Gérard s'agite de plus en plus et elle le claque soudain avec vigueur* Arrête de bouger, maintenant, tu m'agaces ! Julien était mon fiancé, j'étais folle de lui, amoureuse comme il n'est pas permis. A l'époque, je n'étais pas encore connue dans le milieu du cinéma et je n'avais qu'un rêve : passer le reste de mes jours à ses côtés, cela suffisait à mon bonheur.

Mais Julien estimait que, pour y voir plus clair dans sa vie, il devait se faire aider par un professionnel, un THERAPEUTE *crié au visage de Gérard*, et il venait te consulter régulièrement. Tu te souviens maintenant ? *Gérard fait des mimiques désespérées*

Et toi, sans me connaître, sans m'avoir jamais vue, tu as jugé que je n'étais pas la femme qui lui convenait. Tu lui as mis dans la tête, que, pour son bien, il valait mieux qu'il mette un terme à notre liaison car j'avais, d'après toi, une influence négative sur lui. A force de lui répéter, séance après séance que je n'étais pas la femme de sa vie et qu'il pouvait trouver mieux, que pensez-vous qu'il soit arrivé, Docteur Cornillet ? Julien m'a quittée ! Bravo ! Bravo et merci ! Vous m'avez condamnée et j'ai payé en versant toutes les larmes de mon corps. Aujourd'hui, juste retour des choses, je vous ai condamné et je vais vous brûler la cervelle. Après, nous serons quittes. *Elle sort son revolver de son sac à main et le met en joue. Affolé, Gérard remue comme un dératé.*

Après tout, tu as le droit de dire un mot pour ta défense mais gare à toi si tu me sors des âneries, tu mourras dans les plus grandes souffrances. *Elle lui arrache le sparadrap*

**Gérard, affolé :** Je ne suis pas le Dr Cornillet, vous vous trompez de victime.

**Mélanie :** C'est tout ce que tu as trouvé ?... Je suis déçue par ton manque d'imagination.

**Gérard :** Je m'appelle Gérard. Vous m'avez confondu hier avec le Dr Cornillet et je ne vous ai pas contredit parce que vous m'avez donné de l'argent. Moi, je voulais juste vous sauter, j'ai rien fait de mal !

**Mélanie :** Tout le monde veut me sauter, ta défense manque d'originalité. Adieu, Cornillet ! *Elle le remet en joue*

**Gérard :** Arrêtez ! Je ne suis pas médecin, je n'en ai pas les compétences. Je ne suis qu'un minable imposteur. *Elle relève son revolver* Je joue au poker. Regardez, dans ma mallette, là, il y a des cartes et des jetons. *Elle hésite, va jusqu'à la mallette et l'ouvre. Elle découvre le matériel de poker.*

**Mélanie :** Tu n'es pas le Dr Cornillet, tu dis ? Tu peux me montrer une pièce d'identité ?

**Gérard :** Avec plaisir, mais là il se trouve que j'ai les mains un peu prises... J'ai mon passeport dans la poche intérieure de ma veste.

*Mélanie fouille la veste de Gérard, trouve le passeport, le feuillet et le remet à sa place.*

**Mélanie :** Admettons ! *Elle réfléchit, ennuyée* Mais si je te libère, tu vas te précipiter pour avertir le véritable Dr Cornillet et tu vas faire échouer mes plans. Je vais donc être obligée de te tuer quand même.

**Gérard** : Non, réfléchissez. Je peux vous aider, vous pouvez avoir besoin d'un complice.

**Mélanie** : D'un complice peut-être mais pas d'un boulet ! Adieu, monsieur le joueur de poker, ce coup-ci, tu as définitivement perdu.

*Elle le remet en joue. On entend soudain des bruits de pleurs et de voix. Mélanie cache le revolver et se précipite pour défaire les liens de Gérard.*

**Mélanie** : Si tu me trahis, je te flingue comme un lapin.

*Pierre et Cécilia entrent dans le cabinet. Cécilia est en pleurs.*

**Scène 7** : Gérard, Mélanie, Pierre, Cécilia

**Pierre** : Cesse de couiner, je vais tirer cette affaire au clair, ça ne va pas traîner. *Découvrant Mélanie* Ah, vous êtes là, nous sommes sauvés.

**Cécilia**, *se précipitant dans les bras de Mélanie* : Mélanie ! Dites-moi la vérité !

*Mélanie est décontenancée et n'a aucun geste de réaction*

**Gérard** : Très heureux de vous voir, Docteur Pierre Cornillet. *Il insiste sur le nom*

**Pierre**, *s'adressant à Mélanie* : Vous allez pouvoir lui confirmer qu'on ne se connaît pas. Elle s'imagine que nous sommes amants et menace de rompre nos fiançailles, vous vous rendez compte, à quelques jours de notre mariage.

**Cécilia**, *toujours en pleurs* : Tu n'es pas la maîtresse de Pierre, Mélanie, n'est-ce pas ?

**Pierre** : Dissipons une fois pour toutes cet énorme malentendu, vous seule pouvez la convaincre, moi elle ne me croit pas.

**Mélanie** : Pourquoi continuer à mentir, Pierre, puisque nous sommes découverts ...

**Cécilia**, *reculant d'un bond* : Hein ?

**Pierre** : Quoi ? Qu'est-ce que vous racontez ?

**Mélanie** : Cécilia sait que nous nous aimons. Inutile de lui cacher davantage la vérité.

**Pierre** : Quoi ?

**Gérard** : Alors là, moi j'y comprends plus rien !

*Cécilia redouble de pleurs*

**Mélanie** : Il vaut mieux dévoiler notre passion au grand jour avant qu'il ne soit trop tard. Je ne pouvais plus rester cachée, Pierre, la situation était devenue insupportable.



**Pierre, hors de lui :** A quoi tu joues, salope... ?

**Mélanie :** N'insiste pas, Pierre, c'est mieux ainsi.

**Cécilia :** Je le savais, tu me trompes depuis le début...

**Gérard :** Je suis un petit peu débordé, là...

**Pierre, à Mélanie :** Vous allez m'expliquez à quoi rime cette mauvaise comédie.

**Mélanie :** Je comprends ton dilemme, mon amour, et je te laisse expliquer à ta fiancée que tu ne l'aimes plus. *Elle se dirige vers la porte et se retourne vers Gérard.* Toi, attention à ce que tu vas raconter, tu joues ton avenir... *Elle sort*

**Scène 8 :** Gérard, Pierre, Cécilia

**Cécilia, martelant Pierre de petits coups de poing :** menteur, tu as profité de moi.

**Pierre :** Calme-toi, ma chérie, je ne comprends rien aux élucubrations de cette femme que je ne connais pas. Je la vois aujourd'hui pour la première fois. Gérard, qui est cette mythomane ?

**Gérard, ennuyé :** Moi, j'étais venu faire un petit poker, tranquille, et je suis un peu submergé par les événements...

**Pierre :** Est-ce que tu sais pourquoi elle se fait passer pour ma maîtresse ? Pourquoi voulait-elle te parler seul à seul ?

**Cécilia :** Inutile de chercher à impliquer ton ami, tu t'enfonces lamentablement, Pierre.

**Gérard :** J'en sais rien, moi, Cécilia a raison, tu t'enfonces lamentablement.

**Pierre :** Je croyais avoir retrouvé un ami et je découvre un complot. Mais je ne laisserai personne briser ma vie, à commencer par cette conspiratrice dérangée. Je vais la rattraper et, croyez-moi, elle va cracher le morceau. *Il sort*

**Scène 9 :** Gérard, Cécilia

**Gérard :** Bon courage ! Fais gaffe quand même !

**Cécilia :** Quelle cruelle déception ! J'avais une telle confiance en Pierre. Je l'aurais suivi jusqu'au bout du monde. D'ailleurs, nous allions partir ensemble à Kuala Lumpur.

**Gérard :** C'est pas le bout du monde, le Cameroun...

**Cécilia :** Vous les hommes, on vous croit fidèles, mais votre fidélité s'arrête à la sensibilité de votre appareil génital. N'importe quelle femelle habile peut vous entraîner dans la luxure.

**Gérard**, *fantasmant* : Oh oui, la luxure !

**Cécilia** : Il me reste une alternative : l'abstinence absolue ou la vengeance. Pour mon équilibre intérieur, je pencherais plutôt pour la deuxième solution.

**Gérard** : Tu as l'intention de te venger ? C'est à dire que tu prévois de tromper Pierre ? Excellente idée ! A mon avis, tu devrais accomplir l'acte avec quelqu'un qu'il connaît, si possible avec un ami à lui, ta revanche en serait encore plus éclatante.

**Cécilia** : Mais je ne suis pas pressée. La vengeance est un plat qui se mange froid.

**Gérard** : Ne tarde pas trop ! Plus vite tu apaiseras tes rancœurs, mieux tu pourras repartir dans la vie. Tu devrais profiter du premier homme que tu as dans la main... sous la main.

**Cécilia** : Je prendrai des photos et les lui enverrai. Il constatera amèrement que je ne lui appartiens plus et que je peux prendre du plaisir avec un autre.

**Gérard**, *se jetant sur elle* : Oh oui, montrons-lui !

**Cécilia**, *lui donnant une gifle* : ça va pas, non ? Qu'est-ce qui te prend ? Si je le trompe, c'est avec un homme, pas avec toi !

**Gérard**, *se tenant la joue* : Charmant !

**Cécilia** : Ne t'avise plus de m'approcher à moins d'un mètre, sinon la prochaine fois c'est réception à coup de griffes.

**Gérard** : Reçu cinq sur cinq...

*Mme Courtecuise passe la tête et jette un coup d'œil dans l'appartement*

**Scène 10** : Gérard, Cécilia, Mme Courtecuise, Sissou

**Mme Courtecuise** : Tu peux venir, Sissou, elle n'est pas là.

*Mme Courtecuise entre, suivie par Sissou*

**Sissou** : Dieu soit loué, je craignais de tomber à nouveau sur cette tornade en jupons. Mon corps porte encore les stigmates de notre dernière rencontre. Elle m'a pété un ongle, cette connasse ! Tu peux aller chercher la surprise, Trésor !

*Mme Courtecuise sort*

**Sissou** : Elle ne me quitte plus depuis que je lui ai montré ma jardinerie. Elle est tombée en admiration devant ma réserve de verdure et a décidé de m'accompagner dans ma tournée. Remarque, elle me rend service. Je la laisse dans la camionnette quand je me gare en double file le temps d'une livraison, elle fait peur aux contractuels et m'épargne des contraventions. Je lui laisse porter les plantes un peu lourdes, rapport à mon dos fragile, mais elle a aussi de bonnes idées de décoration.

*Mme Courtecuisse passe la tête à l'entrée*

**Mme Courtecuisse :** Je peux entrer ?

**Sissou :** Voici la proposition de Simone concernant le bouquet de la mariée : montre, Trésor !

*Mme Courtecuisse entre fièrement avec un bouquet orné de figurines de Mickey et Minnie. A la vue du bouquet, Cécilia a un haut le cœur, titube et disparaît dans la salle de bain comme pour aller vomir*

**Sissou :** Si Mickey et Minnie ne vous conviennent pas, on peut les remplacer par Donald et Daisy. Qu'en pensez-vous, Dr Cornillet ?

**Gérard :** Je ne suis pas le Dr Cornillet. Réglons ce malentendu une fois pour toutes, je ne suis pas Pierre Cornillet, je m'appelle Gérard.

**Sissou :** Et c'est vous qui épousez Mlle Cécilia ?

**Cécilia, réapparaissant à la porte de la salle de bain :** Non Sissou, plus personne n'épouse Mlle Cécilia, le mariage est annulé pour infidélité pré-conjugale.

**Mme Courtecuisse :** Vous avez raison, mademoiselle, ne vous laissez pas embobiner par les hommes. Ils vous promettent monts et merveilles et à l'arrivée, ils ne tiennent jamais leurs engagements.

**Sissou :** Toi aussi tu t'es fait berner, Trésor ?

**Mme Courtecuisse :** Non, moi, aucun homme ne m'a jamais rien promis mais je l'ai lu dans les magazines.

**Sissou :** J'ai bien entendu ? Vous voulez annuler la cérémonie, Mlle Cécilia ? Mais j'ai déjà préparé toute la décoration florale.

**Cécilia :** Ne vous inquiétez pas Sissou, nous réglerons la facture comme prévu.

**Sissou :** C'est pas la question ! La déco était tellement réussie que ça aurait fait un sacré coup de pub pour mon commerce... Tant pis, j'irai atténuer ma déception ce soir à l'Apollon. J'amène Simone avec moi, je vais lui présenter d'autres belles plantes (*coup d'œil complice*) Tu viens, Trésor, on va livrer les rosiers ? Tu les prendras, ils sont pleins d'épines. Quel dommage, quand même, un si beau mariage !

**Mme Courtecuisse :** Méfiez-vous des hommes, mademoiselle, tous des hypocrites !

*Sissou et Mme Courtecuisse sortent*

**Scène 11 :** Cécilia, Gérard

**Cécilia :** Je m'en vais aussi, l'air devient irrespirable, ça sent le mois.

**Gérard** : Où comptes-tu aller ?

**Cécilia** : N'importe où pourvu que ce soit ailleurs, peut-être à l'Apollon...

**Gérard** : Sans vouloir jouer à l'intéressant, je suis au courant de certains désagréments qui pourraient toucher Pierre dans très peu de temps.

**Cécilia** : Parles-en à Mélanie, elle se fera un plaisir de le consoler.

**Gérard** : Mélanie est impliquée, mais pas comme tu ne le penses.

**Cécilia**, *s'approchant de Gérard, menaçante* : Assez de mystères, dis-moi tout ou je t'étrangle sur place.

**Gérard** : Je ne peux pas parler, je mettrais ma vie en danger.

**Cécilia** : Et si je te proposais une gâterie en échange, tu pourrais retrouver la parole ?

**Gérard** : Une gâterie ? Tout de suite, là ? *Cécilia acquiesce* Evidemment, c'est différent...Marché conclu, mais c'est toi qui commences ! *Il déboutonne son pantalon qui lui tombe sur les pieds. Il se retrouve en caleçon.*

**Cécilia** : Mon pauvre Gérard, tombé si bas, tu es vraiment à plaindre...

*Entrée de Pierre. Aussitôt, Gérard rajuste son pantalon*

**Scène 12** : Cécilia, Gérard, Pierre

**Pierre** : Qu'est-ce que tu faisais en caleçon ?

**Gérard**, *gêné* : Il manquait un bouton à mon pantalon... et je voulais demander à Cécilia de me le retailer... le recoudre.

**Cécilia** : Je vous laisse. *S'adressant à Pierre* Pierre, Gérard détient un secret, mais il faut payer pour savoir. Bon courage ! *elle se dirige vers la porte.*

**Pierre** : Cécilia, tu ne peux pas me quitter ainsi !

**Cécilia** : Je pars ! Définitivement ! Je te laisse filer le grand amour avec Mélanie. Grâce à elle, tu vas découvrir Hollywood, c'est autre chose que Kuala Lumpur que personne n'arrive à situer sur la carte.

**Pierre** : Attends, laisse-moi dissiper ce malentendu, car c'est un terrible malentendu ou un complot, je ne sais pas, mais donne-moi le temps de découvrir le rôle que joue cette femme.

**Cécilia** : C'est normal qu'elle joue un rôle, pour une actrice de métier...

**Pierre** : Gérard, tu la connais, que sais-tu sur cette lamentable affaire ? Aide-nous !

**Gérard :** C'est vrai, j'ai été confronté directement à elle récemment, et elle m'a révélé certains éléments sur ces intentions... mais je ne peux pas vous informer davantage, ma sécurité serait engagée.

**Pierre :** Et tu as osé te présenter à moi comme un ami ? Tu as déjà oublié que je t'ai prêté sans hésiter le montant de tes frais d'inscription ?

**Gérard :** L'argent a peu de valeur par rapport à la vie. Il ne sert à rien d'en tapisser son cercueil.

**Pierre :** Mais son honneur, on l'emporte avec soi, Gérard ! Quelle image veux-tu laisser à tes proches ? Celle d'un homme sans amour-propre, sans respect pour lui-même ? Veux-tu qu'on se souvienne de toi comme d'un lâche ?

*Gérard est troublé et perturbé. Sous la pression du regard de Pierre, il hésite et se décide :*

**Gérard :** Prends garde à Mélanie ! Ne m'en demande pas plus, c'est tout ce que je peux te révéler !

**Cécilia :** J'ai passé l'âge des devinettes, alors au lieu de jouer aux énigmes du père Fouras, tu vas nous expliquer pourquoi Pierre doit se méfier de Mélanie.

**Gérard :** Je ne peux pas, laissez-moi tranquille ! *Il sort précipitamment*

**Pierre :** Je vais retrouver cette intrigante et elle parlera, crois-moi. Accorde-moi cette dernière chance, Cécilia, avant que tu ne franchisses le point de non-retour.

*Il sort, laissant Cécilia seule. Elle tourne un moment dans le cabinet, hésitant sur la décision à prendre. Puis, elle se décide, ramasse ses affaires personnelles et se dirige vers la porte. Elle découvre alors Mélanie dans l'entrée, immobile et inquiétante. Surprise, Cécilia recule et Mélanie s'avance.*

**Scène 13 :** Cécilia, Mélanie

**Cécilia :** Si vous cherchez votre amant, ayez au moins la pudeur d'attendre que je sois partie.

**Mélanie :** Je ne cherche personne. Je n'en ai nullement besoin, ce sont les hommes qui me courent après depuis que j'ai 14 ans, depuis ma puberté. Je n'ai qu'à piocher dans le tas.

**Cécilia :** Alors vous auriez pu me laisser Pierre. Je suis très déçue, Mélanie. Je portais à l'actrice une grande admiration. Je ne m'attendais pas de votre part à un tel coup de poignard.

**Mélanie :** Je ne travaille pas à l'arme blanche... Je n'ai contre vous aucune animosité personnelle. Vous n'êtes qu'une victime du Dr Cornillet. Comme je l'ai été autrefois...

*Entrée de Simone Courtecuisse, affublée d'un tablier de jardinier*

**Scène 14** : Cécilia, Mélanie, Mme Courtecuisse

**Mme Courtecuisse** : Excusez-moi, mesdames, je n'aurais pas oublié mon parapluie, tout à l'heure ?

**Mélanie** : Pourquoi vous auriez besoin d'un parapluie ? Il fait soleil !

**Mme Courtecuisse** : La météo n'a rien à voir. Sans mon parapluie, je me sens amputée d'une partie de moi-même.

**Mélanie** : Alors, vous allez rester handicapée, ma pauvre dame, il n'est pas dans cette pièce.

**Mme Courtecuisse** : Ah ! *Elle reste debout comme pétrifiée*

**Cécilia** : Pourquoi justement lui, alors que toutes les stars se jettent à vos pieds. Vous avez embrassé Bruce Syphillis dans votre dernier film et vous aviez l'air d'y trouver du plaisir. Séduisez Bruce Syphillis et laissez-moi Pierre !

**Mélanie** : Bruce Syphillis, il a les mains baladeuses et il arrive bourré tous les matins sur les tournages. Même les maquilleuses le fuient comme la peste, d'autant qu'il essaie sans arrêt de les peloter.

**Cécilia** : Alors choisissez-en un autre : Brad Pitre, Tom Crise, Vincent Castel, qui vous voulez mais laissez-moi mon Pierre Cornillet, je vous en supplie !

**Mme Courtecuisse** : Bon, ben moi, je vais vous laisser !

**Cécilia** : Attendez, madame, je peux vous poser une question ? Juste par curiosité... Vous êtes bien une patiente du Dr Cornillet ?

**Mme Courtecuisse** : Patiente est le mot qui convient car j'attends depuis 5 ans d'entrevoir un début de guérison.

**Cécilia** : Si, pour une aventure sentimentale, on vous proposait de choisir entre, par exemple, George Crooner, Sylvester Maldonne et le Dr Cornillet, sur qui jetteriez-vous votre dévolu ?

*Long silence. Cécilia et Mélanie attendent avec attention la réponse de Mme Courtecuisse qui les regarde sans avoir l'air d'avoir compris.*

**Cécilia** : Avec qui accepteriez-vous une liaison ?

**Mme Courtecuisse, comprenant enfin** : Déjà, je serais très étonnée que ces personnes-là s'intéressent à moi vu que, depuis ma naissance, aucun homme ne m'a porté attention.

**Mélanie, à Cécilia** : Vous n'êtes pas tombée sur le meilleur cobaye, non seulement elle est moche mais en plus, elle est abrutie !

**Cécilia, à Mélanie** : Dans ce genre d'enquête, il est important de connaître l'opinion de tout type de femmes.

**Mélanie :** Alors, avec qui coucheriez-vous ?

**Mme Courtecuisse :** Moi, je préfère coucher seule, au moins, dans le lit, on ne se gêne pas. Quand j'ai froid, je me prépare une bouillotte et l'été, j'évite de mettre un pyjama, j'endosse juste une chemise de nuit, j'en ai récupérée une très pratique parmi les affaires de ma grand-mère que j'ai trouvées dans une malle au grenier.

**Mélanie :** Votre témoignage ne va pas nous être d'un grand secours...

**Mme Courtecuisse :** Un jour, en vacances, j'ai dormi sous la tente. J'avais suivi mes parents à Fréjus et comme on était arrivés un peu tard, tous les hôtels affichaient complet. Du coup, on a dû se rabattre en urgence sur le camping local et j'ai été littéralement dévorée par les moustiques toute la nuit. Depuis, je voyage toujours avec un flacon de citronnelle dans mes bagages.

**Cécilia :** On s'éloigne du sujet. Merci quand même pour votre coopération.

**Mme Courtecuisse :** A votre service, et si vous retrouvez mon parapluie, ne m'oubliez pas !

*Elle sort*

**Mélanie :** On aurait dû la garder et l'offrir à la science : c'est un cas d'école.

**Cécilia :** Pas sûr ! Ce genre de spécimens est sans doute plus répandu qu'on ne l'imagine...

*Entrée de Pierre*

**Scène 15 :** Cécilia, Mélanie, Pierre

**Pierre :** Je ne l'ai pas trouvée. (*Apercevant Mélanie*) Ah vous êtes là ! Vous êtes revenue sur les lieux de votre crime, vous ne manquez pas de culot, mademoiselle. Que signifie votre attitude ? Maintenant vous allez parler.

**Mélanie :** Pas de panique, Docteur, un psy doit savoir garder ses nerfs, vous devriez le savoir.

**Pierre :** Je n'ai aucune leçon à recevoir de vous ! Dans quel but voulez-vous briser nos fiançailles ?

**Mélanie :** Je vais tout vous expliquer. Mais après que nous ayons signé l'armistice autour d'un verre. *Elle sort son flacon de son sac.*

**Pierre :** Vous ne voulez pas aussi que je sorte les biscuits-apéritifs ? Finissons-en avec cette comédie !

**Mélanie :** Quand vous serez assez calme pour m'écouter. Et rien de tel qu'un bon verre pour retrouver votre lucidité.

*Cécilia se lève vivement, va chercher trois verres et les pose énergiquement sur la table*

*Pour obtenir la fin du texte, contactez l'auteur à l'adresse suivante :*

f.wickel@laposte.net